Être et acte selon Louis Lavelle

Quelque éléments de comparaison avec saint Thomas d'Aquin[1]

Entre 1930 et 1950, Lavelle (1883-1951) est le plus important métaphysicien français[2], avec d'un côté Blondel[3], et de l'autre Maritain, avec lesquels il n'entretient aucune relation ; on peut aussi mentionner Gabriel Marcel[4], avec lequel Lavelle n'a que des rapports lointains. L'un et l'autre sont qualifiés de platoniciens, ce qui est vrai, mais mériterait des précisions, tant leur platonisme ne se ressemble pas. Remarquons que les années 1932-1937 correspondent à un moment métaphysique remarquable. En 1934 paraissent les *Sept leçons sur l'être et les premiers principes de la Raison spéculative*, de J. Maritain, puis en 1935, *Être et avoir*, de Gabriel Marcel, et *L'être et les êtres*, Essai d'ontologie concrète et intégrale, de M. Blondel, enfin *De l'être,* suivi *De l'acte,* respectivement de 1932 et 1937, de L. Lavelle, et en 1934, de *La présence totale*. On retrouve partiellement une même constellation après la guerre, entre 1945 et 1951, mais entretemps, J.-P. Sartre a publié en 1943 son livre d'ontologie, *L'être et le néant*, qui ne sera pas sans effet sur les années de l'immédiat après-guerre. Je parlais de constellation pour cette période d'après-guerre : J. Maritain publie en 1947 son *Court traité de l'existant et de l'existence*, la même année, L. Lavelle, *De l'être*, réédition entièrement nouvelle de son ouvrage du même titre de 1937, et l'*Introduction à l'ontologie*, Et. Gilson, *L'être et l'essence*, en 1948[5], et J. Guitton, *L'existence temporelle*, en 1949[6], G. Marcel, *Position et Approches concrètes du mystère ontologique*, en 1949, et *Le Mystère de l'être*, 2 volumes, en 1951, enfin, F. Alquié, *La*

[1] Pour ce qui concerne notre sujet, cinq ouvrages de Lavelle s'y rapportent. Les trois premiers publiés dans la collection *Philosophies de l'esprit* chez Aubier : *De l'être*, 1928-1947 (3 éditions entre 1928 et 1947), *De l'ecte*, 1937, pour son premier chapitre « Être et acte », p. 59-109 ; *De l'intimité spirituelle*, publié en 1955, dont la première partie, « Être et acte », a été écrite en 1936-1938, p. 9-57 ; *La présence totale* de 1934, et son petit livre synthétique, publié non plus chez Aubier, mais aux PUF, *Introduction à l'ontologie* de 1947, en particulier pour sa première partie sur « les catégories premières de l'ontologie », et ses « distinctions » d'être et d'existence, p. 67-106 ; on ajoutera « Les trois moments de la métaphysique », *L'activité philosophique contemporaine en France et aux États-Unis*, Sous la dir. De M. Farber, « BPC », t. II, PUF, 1950, p. 121-135 ; et son *Traité des valeurs*, t. I, Théorie générale de la valeur, PUF, 1951, publié juste avant sa mort, pour le chapitre II : « L'acte ou l'unité de l'être et de la valeur », inséré dans la deuxième partie du Livre II, où Lavelle ressaisit sa théorie de l'être et de l'acte, p. 298-323.

[2] Voir Raymond LOSA, « Louis Lavelle (1883-1951). L'itinéraire d'un philosophe spiritualiste », *MSR* 40 (1983), p. 185-205.

[3] Voir Jean ÉCOLE, *La métaphysique de l'être dans la philosophie de Maurice Blondel*, Ed. Nauwelaerts, 1959.

[4] Gabriel Marcel pense « le mystère ontologique », qui est la dimension métaphysique et métaproblématique de l'homme.

[5] En 1946, le thomiste médiéviste de Louvain Fernand Van Steenberghen publie une *Ontologie*, aux éditions de l'ISP, Publications universitaires de Louvain.

[6] Dans ce livre d'ontologie existentielle, Guitton étudie la structure et le développement de l'être.

nostalgie de l'être, en 1950[7]. On ne retrouvera plus, en France, jusqu'à aujourd'hui, deux moments aussi densément métaphysiques, où la question de l'être est au cœur des interrogations[8].

Lavelle s'inscrit dans la postérité spiritualiste du réalisme français, dont Maine de Biran est la figure de référence, avec Ravaisson et Bergson, et plus en amont, Descartes et Malebranche. On parle à juste titre de « réalisme spiritualiste » (terme inventé par Ravaisson) pour qualifier Lavelle. Ce « Platon français », comme certains l'appellent, est à part dans la paysage philosophique.

Le projet philosophique de Louis Lavelle est métaphysique. Celle-ci est une réflexion sur l'être et la conscience de l'être dans sa relation à un absolu qui le fonde. La philosophie a pour tâche d'étudier dans cette relation « originaire », comme il le dit, la totalité des opérations de l'esprit. En ce sens, la philosophie est « une méditation de l'esprit sur lui-même », dit Lavelle. Il parlera, comme plus tard Aimé Forest, d'intimité et d'intériorité pour qualifier la relation de l'être à l'esprit et de l'esprit à l'être.

La métaphysique « cherche à retrouver l'acte primitif dont dépendent à la fois l'être du sujet et celui du monde[9], l'acte qui fait être et auquel tout participe. L'acte d'être n'est pas constaté, il est l'objet d'une intuition et d'une expérience, dont le philosophe doit analyser les implications[10] : « La métaphysique n'utilise pas d'autre méthode que l'intuition… et l'analyse qui la développe »[11]. La métaphysique est une quête de l'être, de « cette source suprême d'où jaillit tout ce qui est »[12], « de l'être absolu et de sa relation avec le monde »[13]. Elle n'est pas la science des objets, de l'objectivité, car l'être ne se découvre pas du dehors, il est au-delà ou en amont du phénoménal, c'est du dedans du sujet connaissant qu'il se révèle dans la mesure où

[7] Les années cinquante offrent les deux derniers traités de métaphysique, qui signent la fin de la métaphysique de l'être depuis Heidegger : Jean WAHL, *Traité de métaphysique*, Payot, 1953, et Georges GUSDORF, *Traité de métaphysique*, A. Colin, 1956. De J. Wahl, voir son essai *Vers la fin de l'ontologie*, Étude sur l'*Introduction à la métaphysique* d'Heidegger, Sedes, 1956. Il faut indiquer la préoccupation métaphysique où la question de l'être et de l'essence est centrale, avec Jules CHAIX-RUY, *Les dimensions de l'être et du temps*, Vitte, 1953, p. 203-292.
[8] La lecture heideggérienne de l'histoire de la métaphysique va dominer la pensée philosophique française dès le début des années cinquante en France. S'inscrit en faux contre cette lecture, Joseph MOREAU, *La Conscience et l'être*, « Philosophie de l'esprit », Aubier, 1958, p. 99-156.
[9] Cf. *De l'Acte*, p. 9.
[10] Cf. *De l'Acte*, p. 11-12 -
[11] Carnets de guerre 1915-1918, Les Belles Lettres, 1985, p. 198.
[12] *Psychologie spiritualité*, 1967, p. 61.
[13] « L'actualité de la métaphysique », *Science esthétique et métaphysique*, Grasset, 1967, p. 117.

la pensée ne peut atteindre l'être que dans cette intimité spirituelle. Sous ce rapport, la métaphysique de l'être est une métaphysique de l'esprit[14].

Voyons comment Lavelle relie l'être et l'acte[15].

L'acte n'est pas une opération, c'est un dynamisme sans aucun doute, tout intérieur à l'être : « L'acte n'est point une opération qui s'ajoute à l'être, mais son essence »[16]. L'être est acte, il est acte d'être. Il est un par son acte, mais il est multiple par les actions ou opérations qui en procèdent et qui l'expriment. L'actualité de l'être se traduit dans les opérations spirituelles de connaissance et d'amour qui en émanent[17]. L'acte est intérieur et constituant des êtres. Tout ce qui est cause est acte. L'acte d'être n'est pas un fait, mais une cause. L'acte d'un étant, c'est l'exercice de son activité, dont l'être est la source. L'acte n'est pas forme chez Lavelle, mais son principe. Ce qui constitue les étants c'est l'acte, c'est l'être qui en est l'acte.

L'être des étants est « l'acte même qui fait être », « un acte qui se confond avec son être même »[18]. « L'expression être en acte veut dire simplement être »[19]. L'acte constitue l'être, il est « l'acte d'être »[20], ou « l'acte d'exister »[21] des étants spirituels et libres.

L'être, c'est l'existence, non le simple fait d'exister, mais d'être esprit en acte. L'être-acte ne se dit que des êtres spirituels : « La conscience, c'est l'être même pris à sa source »[22]. Dans *De l'intimité spirituelle*, il dit : « C'est l'existence spirituelle qui nous livre l'existence sous sa forme primitive et authentique »[23], et dans l'*Introduction à l'ontologie* : « C'est l'esprit qui est l'être »[24], ou encore dans « Les trois moments de la métaphysique » : « Il y a identité entre la découverte de l'être et la découverte de la spiritualité »[25].

---

[14] Cf. « La théorie de l'esprit », introduction de l'ouvrage inachevé, publié dans *Louis Lavelle*, Actes du congrès d'Agen [1985], 1987, p. 104.
[15] Voir en parallèle à notre présentation, Rolf SCHONBERGER, « Louis Lavelle, L'expérience de l'être comme acte », *AP* 53 (1990), p. 271-280.
[16] Cf. *De l'acte…*, p. 132. Il est « l'être de l'être » (« De l'insertion du moi dans l'être », *De l'intimité spirituelle*, p. 135)
[17] Cf. *De l'acte*…, p. 363.
[18] *De l'acte…*, p. 66, et p. 132. Il est « l'être de l'être » (cf. « De l'insertion du moi dans l'être », *De l'intimité spirituelle*, p. 135)
[19] *De l'acte…*, p. 370
[20] *De l'acte*…, p. 65, 365.
[21] *De l'acte…,* p. 365.
[22] Leçon inaugurale au Collège de France (1941), p. 2.
[23] *De l'intimité spirituelle*…, p. 162.
[24] *Introduction à l'ontologie…*, p. 92.
[25] *L'activité philosophique…*, p. 135.

L'être en tant qu'acte est « la clé de la métaphysique », dit-il[26]. L'être est acte, « acte pur », en amont de l'essence, ou des essences, qui ne sont rien sans cette actualité première et universelle. L'acte est « principe intérieur de l'être et fondement de son unité »[27]. L'être ne peut « être défini que comme un acte »[28]. Il y a « identification de l'être et de l'acte »[29], aussi bien du tout que constitue l'ensemble des êtres et qui les précède, que pour l'être particulier[30], qui est acte limité, parce qu'il est participé[31]. L'être total « est seul capable de conférer aux êtres particuliers une existence de participation identique à celle dont il jouit lui-même essentiellement »[32]. L'être, acte pur, fait exister. Les êtres particuliers se réalisent « grâce à un acte participation qui leur est propre »[33]. L'être particulier « communique avec le tout et s'unit à lui par une participation à son essence créatrice »[34]. Le Tout, acte pur, est à la fois immanent et transcendant, il est cause, il est l'être qui communique l'être à tout ce qui existe, à tout ce qui participe de son actualité primordiale.

L'être est acte, non donné comme une chose ou un objet, il ne cesse jamais de s'accomplir, puisqu'il est un principe dynamique univoque en tous les êtres. L'être n'est pas un fait, une réalité statique, mais une réalité autoréalisatrice, simple, qui contient tout, qui est féconde. L'être est univoque en tous, bien qu'il se réalise diversement selon l'essence, il est acte, participation à l'acte pur, avec lequel il ne fait qu'un, puisqu'il se dit univoquement du tout et en tous[35]. C'est pourquoi « l'être total » est en chacun des êtres particuliers, sans se diviser et sans se multiplier. L'acte est indivisible dans la diversité de ses manifestations, dans les êtres particuliers doués de conscience. Puisque l'acte est de nature spirituelle, la définition de l'être par l'acte ne s'applique qu'aux êtres doués de conscience et de liberté, nous l'avons dit. Toutes les autres choses ne sont pas des actes mais des données. Tout ce qui n'est pas être spirituel a un statut ontologique différent. Ils n'ont pas le même rapport à l'Être total, Ces autre choses, qui sont des êtres, des êtres-choses, comme il dit quelques fois, n'ont pas d'être d'une densité suffisante pour les dire êtres en acte, leur existence n'est que relative au tout et aux être spirituels dans ce tout.

---

[26] *De l'Être*[1], p. 45, 101, 123, 129, 184.
[27] *Ibid.*, p. 83.
[28] *Ibid*., p. 103.
[29] *Ibid*., p. 9.
[30] Cf. *ibid*., p. 158, 110, 130.
[31] Cf. *ibid*., p. 158.
[32] *Ibid*., p. 8, 10, 109.
[33] Cf. *ibid*., p. 186
[34] *Ibid*., p. 120, et voir p. 24.
[35] Cf. *De l'être*[3], p. 84.

Le Tout ou l'Être total, c'est Dieu, qui est la plénitude de l'être, de l'être univoque, qui se dit de tout ce qui est, et qui n'est pas une chose. Il n'y rien en dehors de lui puisqu'il n'y rien en dehors de l'être. Il ne peut créer d'autres êtres qu'en leur communiquant son être[36]. L'être communiqué, parce qu'il est acte, l'est continûment ; Lavelle, après Malebranche auquel sur ce point il se réfère, parle de création continuée[37].

L'être, qui est acte, a une essence. Quant à l'Acte pur, immanent et transcendant, il est son essence : son essence est son acte par identité. Il est l'être par essence, tandis que les êtres participés, ont reçu l'existence, qui n'est rien d'autre que l'être en acte dans sa relation à l'essence qui est se constituant dans le temps. Selon Lavelle, les êtres participants se font eux-mêmes à partir de l'existence qui leur est donnée pour leur permettre de conquérir leur essence, toujours individuelle[38]. Dans *De l'acte* Lavelle dit en 1937, que l'existence précède l'essence, avant que Sartre ne le dise dans *L'être et le néant* en 1943. Les êtres-choses n'ont pas d'essence individuelle, puisqu'ils n'ont pas l'initiative leurs actes, parc conséquent ils sont incapables de constituer leur essence. Ils sont agis plus qu'ils n'agissent, quoique Lavelle distingue parmi eux, les êtres matériels et les êtres spirituels. Entre ces deux catégories d'être, conscients et non conscients, il y a « inversion des rapports de l'essence et de l'existence »[39]. Les êtres choses, matériels sont constitués une essence, ils n'ont pas de liberté, tandis que les êtres spirituels sont libres, ils sont se faisant, se constituant.

La philosophie de l'être, comme acte, se prolonge en métaphysique de l'être libre, de la liberté de l'être spirituel, « puisqu'il n'y a de liberté que de l'esprit »[40].

L'être est acte, ajoutons maintenant, acte spirituel ; l'être c'est l'esprit, et l'esprit c'est l'être : « La conscience, c'est l'être même pris à sa source »[41], elle est « cet acte par lequel l'esprit se fait lui-même »[42]. Dans *De l'intimité spirituelle*, il dit aussi : « C'est l'existence spirituelle qui nous livre l'existence sous sa forme primitive et authentique »[43], et dans l'*Introduction à l'ontologie* : « C'est l'esprit qui est l'être »[44], ou encore dans « Les trois moments de la métaphysique » : « Il y a identité entre la découverte de l'être et la découverte

[36] Cf. *De l'acte…*, p. 166, 181, 219, 222, 373, 375-376, 401
[37] Cf. *Entretiens sur la métaphysique* et sur la mort, VII § 7. Descartes par le plutôt de *continuata productio*.
[38] Cf. *De l'intimité spirituelle…*, p. 185, 187)
[39] Cf. *De l'acte*…, p. 96.
[40] *De l'acte*…, p. 157.
[41] Leçon inaugurale au Collège de France (1941), p. 3.
[42] *Du temps à l'éternité…*, p. 145.
[43] *De l'intimité spirituelle*…, p. 162.
[44] *Introduction à l'ontologie*…, p. 92.

de la spiritualité »[45]. L'être est acte et esprit. Il est au fondement de l'existence, il est l'existence dans la mesure où l'existence est la mesure et le principe de l'essence dans les êtres libres.

Nous avons vu que l'être particulier est une participation à l'être total, mieux encore, l'acte particulier est participation à l'actualité absolue de ce Tout qu'est l'être total.[46]. Ce Tout est la source de ce qui est. Il est établi dans l'indépendance absolue et la suffisance parfaite. L'absolu, l'acte pur, ou le Tout, ne dépend que de soi[47]. Il est l'Être dont tout dépend et en dehors de qui il n'y a rien[48], sinon des participations à son activité ou des manifestations de sa présence, il est la présence totale comme il est l'être total[49]. L'être total, l'être absolu c'est l'être pur, comme il est l'acte pur. Or le propre de l'activité de l'être pur, c'est de se faire éternellement, comme l'être participé se fait temporellement. L'identité de l'être et de l'acte dans le Tout signifie la parfaite intériorité de soi à soi. Lavelle dit qu'il est soi, et non en soi. Il est, dit Lavelle, le « Soi universel », le soi de celui est par soi.[50] Il est cause de soi : être par soi et non par participation, c'est être cause de soi. Nous y reviendrons. Il arrive à Lavelle, mais moins souvent, de parler de l'être total comme de l'Être premier, de l'Être universel, de l'Être parfait, de l'Être sans condition. L'acte pur est « acte sans limitation », « sans détermination » qui lui soit extérieur[51]. L'acte pur est « sans passivité »[52]. Il est acte « plein et achevé », « acte suprêmement plein », à qui rien ne manque. L'acte qui n'est qu'acte, sans essence, ou plutôt dont l'essence est acte par soi. L'acte pur d'être est activité absolue, sans devenir. Dieu ne devient pas soi. Dieu est donc la synthèse de l'esprit et de l'absolu, il est esprit absolu ou esprit pur. Il est totalement pour soi et par soi, il est parfaitement simple, sans composition interne, car seuls sont composé les êtres particuliers, les participations finies.

Dieu est par soi, il est cause de soi. Voyons ce point.

L'acte pur est d'être soi par soi, car il est principe de son être. Exister et se créer sont une seule et même chose, dit-il étrangement[53]. La formule Dieu cause de soi, Lavelle la tire de

---

[45] *L'activité philosophique…*, p. 135.
[46] Cf. Jean ÉCOLE, « Le Dieu de Louis Lavelle », *Filosofia Oggi* 6 (1983), p. 439-460 ; voir la préface de Lavelle au livre de Michele Federico SCIACCA, *L'existence de Dieu*, Aubier, 1954, p. 7-14, et surtout *De l'acte*, Livre I, Troisième partie : « Le soi absolu », p. 105-160.
[47] Cf. *De l'acte*, p. 122.
[48] *Ibid*., p. 127
[49] Cf. *De l'être*[3…], p. 248.
[50] *De l'acte…*, p. 128.
[51] *La présence totale…*, p. 11, 16
[52] *De l'acte….*, p. 67
[53] *Introduction à l'ontologie….*, p.61 ; *Du temps et de l'éternité….*, p. 377 ; *De l'acte….*, p. 111-126 : « L'Acte cause de soi ».

Sénèque rapportée par Lactance *: Deus se ipse fecit*[54], et de saint Jérôme : *Et ipse origo est suaeque causa substantiae*[55]. Mais, surtout c'est chez Descartes, surtout dans sa controverse avec Caterus et Arnaud, que Lavelle la trouve et qu'il l'utilise plus de vingt fois[56]. Il est cependant conscient de l'ambigüité de la formule[57]. Dieu n'est pas cause et effet de lui-même, mais il est cause de soi, comme de l'être, il est « toujours cause et jamais effet »[58]. Il est « une cause dont l'essence est n'être que cause »[59], un être « toujours causant et jamais causé »[60], ou encore « une cause qui engendre sans être elle-même jamais engendrée »[61] ; formule plus ambiguë : il est l'être en qui est abolie « la distinction du créant et du créé ». Comme chez Descartes le *causa sui* signifie cette propriété divine de n'avoir pas de cause, parce que Dieu est dans l'indépendance parfaite, mais selon Lavelle le *causa sui* signifie aussi que Dieu est initiative pure, initiative de ses actes, cause de son activité[62]. Être cause de soi, c'est être libre par rapport à ce qui n'est pas soi. Ce pouvoir d'être cause de soi est un pouvoir participé par les êtres libres, qui ont l'initiative de leurs actes, qui sont causes de soi par leurs actes, puisqu'ils constituent leur essence, nous l'avons vu.

Si Dieu est acte pur, il est cause de soi sans commencement, car il est éternel[63]. Celui est pur acte d'être est éternel, sans succession, antériorité et postériorité. Dieu est immobile, non par inertie, mais comme principe de tous les mouvements. L'immobilité divine est une immobilité de plénitude : « qui est plénitude »[64]. Son actualité immobile signifie qu'il a toute la perfection du mouvement, il est mouvement pur, il est « la mobilité parfaite tout entière intérieure à elle-même »[65]. L'acte pur réalise la parfaite intériorité de soi à soi, il est « parfaite conscience de soi »[66].

Il arrive à Lavelle de dire que Dieu a une essence, une nature. Il « n'est qu'essence », il est « l'existence même de l'essence », « son essence n'est fait qu'un avec son existence »[67]. Ces

---

[54] *Divinae institutiones*, Lib. I, cap. 7
[55] *In Ephe*s. III, 14.
[56] Voir J. ÉCOLE, « La notion de "Deus causa sui" dans la philosophie contemporaine », *RT* 54 (1954), p. 374-384.
[57] De même chez Blondel, qui comme Lavelle, ne veut pas renoncer à l'expression, cf. *L'être et les êtres*, PUF, 1935 ; voir l'étude de Jean ÉCOLE, « La notion de "Deus causa sui"… », p. 378-381.
[58] *De l'acte…*, p. 120, 128, 129. Il n'y a pas de causalité de soi sur soi.
[59] *Ibid.*, p. 121.
[60] *Introduction à l'ontologie…*, p. 19.
[61] *Du temps à l'éternité…*, p. 336.
[62] *De l'acte…*, p. 120
[63] Sur l'éternité divine et le rapport du temps à l'éternité, voir *Du temps et de l'éternité*, chap. 12 : « L'éternité », p. 403-438.
[64] *Introduction à l'ontologie…*, p. 82.
[65] *De l'acte…*, p. 17.
[66] *De l'acte….*, p. 26 ; *La présence totale*, p. 128, 129.
[67] *De l'acte…*, p. 107.

deux notions ne sont plus distinctes. Son essence est d'exister, tandis que dans les êtres participés, l'existence précède l'essence, comme son fondement. En Dieu, l'existence n'ajoute rien à l'essence, et l'essence de Dieu n'est rien de plus que sa pure existence, son actualité pure et absolue. Dieu est l'acte pur d'être où l'existence et l'essence coïncide *simpliciter*.

Puisque Dieu est sans limitation, il est aussi infini, au sens d'un infini actuel. L'infinité n'est pas une propriété dont il fait grand cas. Dieu est l'infini en acte, et non l'infini inachevée des grecs. Ainsi « il n'y a pas d'autre infini actuel que celui de l'acte pur »[68]. Il est l'infini en acte, cet infini actuel est le parfait, comme chez Descartes[69]. Il n'y a d'infinité que de perfection en acte. Il y a « identité de l'infini et du parfait »[70]. Dieu est infini d'une infinité de perfection, laquelle signifie plénitude et totalité. Il est l'être total, déterminé. Il n'est pas l'être indéterminé puisqu'il est par soi, cause de soi et qu'il est acte pur. Il n'est pas en puissance, mais il a la puissance, il est sa puissance, la puissance de l'acte pur, de celui qui n'est que cause et d'abord cause de soi.

Si vous m'avez suivi vous sentez des convergences, ou plus tôt des consonances, parfois étonnantes entre saint Thomas et Lavelle, mais aussi de profondes différences. La plus notable, et elle n'est pas petite, c'est sa conception de l'être univoque. L'équivalence qu'il établit entre Dieu acte pur et Dieu *causa sui* est étranger à saint Thomas

L'être est univoque parce qu'il universellement identique à lui-même dans tous les étants et dans l'être total. La présence totale de l'être par soi est identique à l'acte par lequel l'acte pur fait exister les êtres être et se fait être. L'actualisme lavellien ne coïncide pas avec la réalisme de l'acte d'être. Néanmoins, on discerne une même attention à l'actualité fondatrice des êtres, à ce qui est au principe d'unité de tous les êtres participés, Lavelle est à la recherche de la signification de l'être. Il est le seul métaphysicien, après Bergson, plus encore que Blondel ou Marcel, par-delà la problématique omniprésente de l'existence et l'essence, et par les seules voies de la méthode réflexive, à avoir retrouver le langage de l'être et le chemin de la métaphysique dans l'espace français, ce que Aimé Forest avait identifié dès le début des années trente. Alors qu'on cherchait vainement, semble-t-il, si une métaphysique de l'être était encore possible après la critique kantienne et avant Heidegger, qu'il connaît mais mal, et avant sa réfutation récente, Lavelle, avec ses limites, a montré, presque en solitaire, la voie d'un accès possible à l'être et à l'intelligence de l'être. C'est pourquoi il occupe une place singulière, avec

[68] *De l'acte…*, p. 259.
[69] *Traité des valeurs*, t. I.…, p. 575.
[70] *Introduction à l'ontologie…*, p. 93.

Blondel, dans la constitution d'une histoire de la métaphysique dans la philosophie française du XX^{e} siècle. Les thomistes ont été, à mon sens, trop timides avec lui, ils n'ont pas vu ce que, dans le climat des années 1930-1960, il assumait et assurait du projet médiéval, par-delà les apories kantiennes que Lavelle voulait dépasser.

On mesure ce qui sépare Lavelle de saint Thomas. L'être comme acte n'est pas corrélatif a une essence, il est un pur acte. On parle d'actualisme pour qualifier sa doctrine. Pour saint Thomas, l'acte d'être, l'*esse,* dans les étants, est toujours corrélatif à une essence, l'un et l'autre étant dans un rapport réciproque de déterminant à déterminé.

Lavelle veut éviter de définir l'être comme pure position dans l'existence, comme fait, comme réalité donnée, mais il le définit comme un dynamisme, comme une actualité dynamique, comme un se faisant. Lavelle reprend la formule scolastique qu'il fait sienne : *operatio sequitur esse*[71]. Tel je suis, tel j'agis, c'est-à-dire, selon Lavelle, j'agis selon que je suis un être en acte, mais non pas selon que j'ai telle essence. Je suis agissant, donc je ne suis pas un être saisissable, objet de définition. Or, saint Thomas dit plutôt que le mode d'agir, ou le mode d'opération, suit le mode d'être de l'étant, *modus operandi sequitur modus essendi*[72] : l'étant agi parce qu'il est en acte selon son essence, ce que Lavelle ne dire, qu'il s'interdit d'affirmer, puisque l'essence est postérieure à l'être. L'être, ce n'est pas l'objet, la chose, ce n'est pas l'être là que je fixe à un moment dans un acte de langage, qui n'est pas la mesure de l'être ; or c'est selon lui « l'erreur commune à la plupart des théories de l'être »[73], « le préjugé essentiel de la métaphysique »[74] moderne, lequel fabrique de l'antimétaphysique.

Lavelle loue Kant d'avoir ruiné « la métaphysique de l'objet », de l'*esse objectivum*, de l'être dit objectif, conçu comme la raison commune de tout ce qui est représentable et représenté, mais il l'accuse aussi d'en rester prisonnier. Lavelle veut y substituer une métaphysique de l'acte d'être intérieur à soi[75]. La chose en soi de Kant représente à ses yeux « un monstre logique »[76]. À l'objet il convient de substituer le sujet, ou plutôt une métaphysique de l'intimité de l'être à l'esprit, de l'intériorité spirituelle. Cette métaphysique de l'être et de l'acte, est en même temps une philosophie de l'esprit. Il y a en effet une connaturalité fondamentale de l'esprit et de l'être. Aimé Forest reprendra le projet lavellien. « Le sens de

[71] Voir art. : « Operari sequitur esse », « Agere sequitur (*ad*) esse (*in actu*) », *Dictionnaire de philosophie et de théologie thomistes* , « BRT », Parole et Silence, 2023.
[72] *Sum. theol., I^{a}*, q. 89, a. 1, c ; *De veritate*, q. 19, a. 1, ad 5.
[73] *La présence totale…*, p. 102.
[74] *De l'acte…*, p. 129.
[75] Cf. *Traité des valeurs*, t. II…, p. 5.
[76] *De l'acte*, p. 127. La chose en soi est une notion contradictoire (cf. *De l'être*$^{3\cdots}$, p. 286).

l'être », réveillé par Lavelle, empruntera chez le philosophe montpelliérain le double chemin de l'intériorité augustinienne et de l'analogie thomasienne. L'actualité de l'être n'est saisie que dans cette intériorité révélante, qui fait selon Forest, la vie de l'esprit.

fr. Philippe-Marie Margelidon, o.p.